

Bureau météorologique.

Washington, 9 février - Indications pour la Louisiane - Plus dans la partie sud; neige ou pluie dans la partie nord; pas de froid dans la partie est; vents frais à l'est du nord-est.

L'Exposition de Paris

Correspondance spéciale. Paris, 31 janvier 1899.

RUSSIE.

Sous la haute direction de M. Derville, les comités d'admission des exposants français à l'exposition de 1900 poursuivent leur œuvre.

L'ensemble des Comités d'admission comprend 4500 membres, contre 500 en 1867, 1000 en 1878 et 1500 en 1889. Il a été décidé qu'une enquête des plus sérieuses serait faite sur chaque demande afin d'assurer la bonne qualité des produits exposés ainsi que l'honorabilité des exposants.

rieusement présentées aux organisateurs de l'Exposition.

ANGLETERRE.

En l'absence de M. Le Commissaire Général, le colonel Jekyll, c'est M. Spearman, délégué-adjoint qui représente la Grande Bretagne à Paris.

Les commissions sont prêtes et n'attendent, pour fonctionner, que de savoir définitivement quel espace sera accordé à la section britannique.

Les commissions aussitôt fixées sur ce point répartiront entre les exposants anglais l'espace dont elles disposent.

Dans le pavillon de la Grande Bretagne seront exposés beaucoup d'objets d'art appartenant à de riches collections particulières. S. A. R. le prince de Galles prêtera pour l'ornementation de ce pavillon de riches collections d'armes et d'objets précieux. Le pavillon anglais ne contiendra ni café, ni restaurant d'aucune sorte.

Les Indes anglaises auront un pavillon spécial de style hindou. Ce pavillon, construit par M. Clorox, contiendra également de riches collections.

S. A. R. le prince de Galles présidera, le mercredi, 11 janvier, une réunion importante du Comité exécutif financier de la Commission royale pour l'Exposition anglaise de 1900.

La succession de l'impératrice d'Autriche.

On écrit de Londres que la succession de l'impératrice d'Autriche donne lieu actuellement à des négociations assez compliquées entre l'ambassade d'Autriche-Hongrie à Londres, le Foreign office, l'administration des domaines et le conseil supérieur de la Banque d'Angleterre.

L'impératrice avait déposé à la banque une somme de dix millions de francs, réclamée depuis deux mois par ses héritiers, et sur laquelle l'administration des domaines prétend prélever les droits de succession stipulés par la loi. Elle rappelle que la section judiciaire de la Chambre des lords a tout récemment rendu un arrêt aux termes duquel les biens de toute personne étrangère domiciliée à l'étranger seront, au cas de liquidation pour décès, frappés des droits les plus élevés.

L'incendie à bord d'un navire. Galveston, Texas, 9 février - Le feu a éclaté cette nuit dans le "Katy," un navire norvégien en fer chargé de 5,800 balles de coton à destination de Liverpool.

L'incendie a été éteint sans qu'il soit nécessaire d'inonder la cale. Il est impossible pour le moment de se rendre compte de l'étendue des dommages.

Chili et Bolivie.

Valparaiso, Chili, 9 février - Une dépêche reçue aujourd'hui de la Bolivie établit que mille Indiens ont récemment cerné la mine de Corocoro, dont les propriétaires sont des Chiliens, et ont mis à sac toutes les maisons.

Le directeur de la mine, sa femme et un fonctionnaire ont tenté de s'échapper, mais n'ont pas réussi. Sur le refus des Indiens d'accepter \$3,000 pour épargner leur vie, le directeur a tué sa femme, puis le fonctionnaire et s'est ensuite suicidé.

Cet incident va probablement causer des difficultés entre les gouvernements du Chili et de la Bolivie.

de 1894 comme un précédent. La solution à intervenir intéresserait trois autres clients couronnés de la Banque d'Angleterre: la reine régente d'Espagne, la reine d'Italie et le roi des Belges.

Le naufrage du vapeur P. D. Stagg.

Nashville, Tennessee, 9 février - Dépêche spéciale de Johnsonville à "American":

Le vapeur P. D. Stagg, chargé de produits agricoles et de bestiaux, qu'il était jeté la nuit dernière sur une pile de pont construit sur la rivière Tennessee et avait ses cheminées et la cabine du pilote emportées, n'a pas brûlé ni sauté, et tous ceux qui se trouvaient à bord ont été sauvés. Le bâtiment s'est rapidement rempli d'eau et a coulé bas.

A un mille de Johnsonville l'eau était arrivée à un pied au-dessus du plancher de la salle des machines. Les capitaines Jones a alors installé sa femme, deux hommes de l'équipage et deux autres femmes dans un canot qui les a transportés à un radeau amarré à la rive ouest. Deux canots ont été alors envoyés à un vapeur en danger pour ramener les passagers et les hommes d'équipage.

Le bruyard et la neige augmentaient les souffrances causées par le froid intense. Les naufragés ont passé la nuit sur le radeau amarré à la rive, mais le combustible ne manquant pas et de grands feux ont été allumés.

Des bateaux envoyés ce matin de Johnsonville ont ramené les naufragés à deux heures de l'après-midi. La plupart d'entre eux se sont embarqués pour Paducah sur le vapeur Clyde, qui est passé à quatre heures.

D'après les informations données par les sauveteurs il n'y a pas eu d'accident de personne. La perte matérielle est d'environ \$35,000. Le Stagg, qui appartenait à Douglas Jones, de Mount Vernon, Indiana, Lee Howell, d'Evansville, Indiana, et E. H. Givens, de St. Louis, Missouri, était assuré pour sa valeur totale.

Incendie de la citadelle de Halifax.

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 9 février - Le feu vient d'éclater dans la citadelle de Halifax. On n'en connaît pas encore exactement l'importance.

D'épais nuages de fumée flottent sur la ville. Une alarme générale est donnée, et tous les pompiers sont sur pied. Les soldats de la garnison apportent leur concours, mais la forteresse, située à cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la mer, est d'accès difficile.

De grandes quantités d'explosifs sont emmagasinés dans la citadelle, mais elles se trouvent, dit-on, dans des caveaux.

À la Chambre des Représentants

Washington, 9 février - Aujourd'hui, au cours des débats généraux sur le budget extraordinaire, M. Cannon, président de la commission du budget de la Chambre, a sonné la cloche d'alarme contre les crédits extravagants et a pratriquement déclaré que ni les subventions à la navigation marchande, ni le projet de loi sur le canal du Nicaragua, ne pourraient pas être votés à la session actuelle.

Quoique M. Cannon ait prétendu ne parler qu'en son nom personnel, une telle déclaration venant du président de la commission du budget offre le plus grand intérêt.

L'autour a fait un exposé général des dépenses de l'année fiscale courante. Il estime que le déficit sera de \$159,000,000, au lieu de \$112,000,000, comme l'estime le secrétaire du trésor Gage, en dehors des \$20,000,000 devant être versés à l'Espagne conformément au traité de Paris.

M. Grosvenor, de l'Ohio, M. Hepburn, de l'Iowa, et M. W. A. Smith, du Michigan, tout en s'occupant pas dans une discussion générale, ont pris à partie M. Cannon.

Le directeur de la mine, sa femme et un fonctionnaire ont tenté de s'échapper, mais n'ont pas réussi. Sur le refus des Indiens d'accepter \$3,000 pour épargner leur vie, le directeur a tué sa femme, puis le fonctionnaire et s'est ensuite suicidé.

Cet incident va probablement causer des difficultés entre les gouvernements du Chili et de la Bolivie.

La révolution bolivienne.

Lima, Pérou, par voie de Galveston, Texas, 9 février - D'après des avis reçus à Lima du théâtre des hostilités en Bolivie, le président Alonzo, durant le siège de La Paz, la capitale nominale de la Bolivie, a fait fuiller cinq leaders des insurgés.

A son retour à Oruro, au sud de La Paz, où il avait établi son quartier général, le président Alonzo n'avait plus que quinze cents hommes, à peine la moitié de ceux qu'il avait conduits au siège de la capitale.

Bon nombre de ses partisans se sont joints aux insurgés. Des rapports authentiques établissent que les Indiens ont commis des crimes horribles dans le pays situé entre Corocoro et Oruro.

DERNIERE HEURE.

Cinq mineurs tués.

Auburn, Californie, 9 février - Cinq hommes ont été tués à la mine d'Iowa Mill à la suite de la rupture d'un réservoir.

Incendie de la citadelle de Halifax.

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 9 février - Le feu vient d'éclater dans la citadelle de Halifax. On n'en connaît pas encore exactement l'importance.

D'épais nuages de fumée flottent sur la ville. Une alarme générale est donnée, et tous les pompiers sont sur pied. Les soldats de la garnison apportent leur concours, mais la forteresse, située à cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la mer, est d'accès difficile.

De grandes quantités d'explosifs sont emmagasinés dans la citadelle, mais elles se trouvent, dit-on, dans des caveaux.

Meures prises contre la fièvre jaune.

Washington, 9 février - Le chirurgien général Sternberg a reçu du chirurgien en chef O'Reilly, à la Havane, une communication au sujet des cas de fièvre jaune constatés dans le 202e régiment du New York stationné à Guanajaya, Cuba.

Toutes les précautions possibles ont été prises pour enrayer la maladie, et on croit qu'elle ne se propagera pas. Le régiment a été transféré à un nouveau camp et les malades sont isolés.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

La troupe dramatique de Col. Hopkins poursuit la série de ses succès au St-Charles, avec "The Wages of Sin," drame émouvant. Puis vient le Prof. Shields, avec ses conférences illustrées sur Manille, ainsi que Coanora, Dunn, les Trois Troubadours et Lew Hawkins.

Le samedi prochain, "Queen," comme pièce de résistance, avec des conférences illustrées du Prof. Shields sur la Klondyke, les exécutions de E. M. Hall sur le banjo, les tours de Satauma et les chansons de Mabel Cassidy. Grande attraction.

TULANE.

Roland Reed et Miss Isadora Reali: toute la semaine, au Tulane, se réunissent en ces deux lieux qui ont saisi le public. Ces deux artistes ont, en effet, beaucoup de valeur et ils en ont démontré beaucoup à la pièce qu'ils interprètent: "His Father's Boy". C'est une œuvre bouffonnerie, mais elle est très habilement enlevée par ces deux acteurs.

Le samedi prochain, "The Bostonians", compagnie de chanteurs qui ont été leur public partout où ils se font entendre.

MOTS POUR RIRE.

On parle d'un artiste dramatique criblé de dettes et posant à l'excès. -Regardez-le sur scène, dit quelqu'un, il est toujours à chercher ses "effets". -En revanche, soupire son tailleur, il ne veut jamais les payer.

Déclaration de Toto: -Moi, cette année, je veux des joujoux mécaniques! -Pourquoi cette préférence? -Parce qu'ils sont plus vite cassés.

L'affaire de l'empoisonnement de Mme Adams.

New York, 9 février - Le corseur Hart a commencé aujourd'hui l'enquête sur la mort de Mme Kate J. Adams, qui a succombé après avoir absorbé du bromo-seltzer contenant de l'arsenic de mercure envoyé par la poste à Harry S. Cornish, professeur au Club Athlétique Knickerbocker.

Une foule nombreuse avait envahi les couloirs du tribunal, mais on n'a admis que ceux qui étaient directement intéressés à l'affaire, ou qui leurs devaient appeler à la cour de coroner.

Un jury a été formé sans difficultés et Harry S. Cornish a été appelé à la barre des témoins. Il n'avait pas terminé sa déposition à l'heure de l'ajournement.

D'après M. Gardner, attorney de district, qui est resté quelque temps dans la salle, et qui, d'ailleurs, était représenté par le sous-attorney de district Osborne, la déposition de Cornish n'est pas entièrement satisfaisante, ni aussi complète qu'on l'espérait.

Le nom de Roland Molineaux a été prononcé dès le début de l'enquête, et ses relations avec Cornish ont été l'objet d'une enquête approfondie.

Durant la première partie de l'interrogatoire Cornish a conservé un grand sang-froid. Il a répondu aux questions d'une façon délibérée, quelquefois après beaucoup de réflexion.

La majeure partie de l'interrogatoire d'aujourd'hui a porté sur la réception du poison par la poste et sur sa remise à Mme Adams.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

La troupe dramatique de Col. Hopkins poursuit la série de ses succès au St-Charles, avec "The Wages of Sin," drame émouvant. Puis vient le Prof. Shields, avec ses conférences illustrées sur Manille, ainsi que Coanora, Dunn, les Trois Troubadours et Lew Hawkins.

Le samedi prochain, "Queen," comme pièce de résistance, avec des conférences illustrées du Prof. Shields sur la Klondyke, les exécutions de E. M. Hall sur le banjo, les tours de Satauma et les chansons de Mabel Cassidy. Grande attraction.

TULANE.

Roland Reed et Miss Isadora Reali: toute la semaine, au Tulane, se réunissent en ces deux lieux qui ont saisi le public. Ces deux artistes ont, en effet, beaucoup de valeur et ils en ont démontré beaucoup à la pièce qu'ils interprètent: "His Father's Boy". C'est une œuvre bouffonnerie, mais elle est très habilement enlevée par ces deux acteurs.

Le samedi prochain, "The Bostonians", compagnie de chanteurs qui ont été leur public partout où ils se font entendre.

OPERA FRANÇAIS.

Les amateurs de l'art lyrique et dramatique, les actionnaires et abonnés du théâtre français songent déjà à commencer les souscriptions, afin d'assurer d'avance une saison d'opéra pour l'automne prochain. Nous ne saurions assez approuver et encourager les promoteurs de ce projet. L'opéra français est un besoin pour la Nouvelle-Orléans. C'est une institution qui date de bien longtemps et dont nous ne pouvons nous passer. C'est donc avec plaisir que nous apprenons que la liste de souscriptions sera ouverte, à partir de samedi, à l'opéra; nous encourageons les partisans de ce théâtre - ils sont nombreux à la Nouvelle-Orléans - à se faire inscrire le plus tôt possible, afin d'éviter les incertitudes, puisque qui se sont produites depuis quelques années.

Ce soir vendredi, au lieu d'hier jeudi, "Sigurd", avec le personnel que chacun sait. Soitement, c'est Mme Fiérens qui, cette fois, est chargée du rôle de Brunehilde. Les amateurs ne se plaindront certainement pas de ce changement.

Samedi, en matinée, aux prix réduits - 50 et 25 cents - "La Fille de Mme Angot", avec la rentrée de Mme Savine, longtemps éloignée de la scène par la maladie.

Samedi soir, "La Reine de Saba". Il nous est arrivé aux oreilles un bruit agréable: une grande partie des abonnés auraient l'intention d'offrir un bénéfice à M. Charley. Ce n'est que justice. Il a monté sa troupe à grands frais, et il lui sera peut-être difficile de rentrer dans ses avances.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Si le vaudeville venait à se perdre, au milieu de ses pérorations à travers l'Union, il serait sûr de se retrouver à l'Académie de Musique, son principal point de repère.

C'est là, en effet, que nous le trouvons encore, toujours gai, et faisant toujours recette. Cette semaine, il nous donne dans le kinodrome les reproductions savantes des combats de taureau à Madrid.

Pour la semaine prochaine, il nous promet Miss Lizzie Evans, une artiste favorite du public, une bonne farce intitulée "The Three Brides" et les exécutions amusantes sur plusieurs instruments d'un comédien français, Chalvria, dent on vante la verve comique.

Excellent choix de variétés pour la semaine du Mardi-Gras.

THEATRE CRESCENT.

La série de représentations du drame "Under the Red Hebe" touche à sa fin, et nous le regrettons. Wm Morris et déploie de très grandes qualités, et il fera recette jusqu'à son dernier jour.

On nous annonce pour dimanche prochain le "Devil's Auction" - on français, "Les Piliers du Diable". C'est une pièce à spectacle et qui exige une troupe aussi nombreuse que bien composée. On y joue beaucoup de la comédie, mais on y chante plus encore. C'est une pièce à succès financiers et artistiques. A partir de dimanche soir, seule au Crescent.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

La troupe dramatique de Col. Hopkins poursuit la série de ses succès au St-Charles, avec "The Wages of Sin," drame émouvant. Puis vient le Prof. Shields, avec ses conférences illustrées sur Manille, ainsi que Coanora, Dunn, les Trois Troubadours et Lew Hawkins.

Le samedi prochain, "Queen," comme pièce de résistance, avec des conférences illustrées du Prof. Shields sur la Klondyke, les exécutions de E. M. Hall sur le banjo, les tours de Satauma et les chansons de Mabel Cassidy. Grande attraction.

TULANE.

Roland Reed et Miss Isadora Reali: toute la semaine, au Tulane, se réunissent en ces deux lieux qui ont saisi le public. Ces deux artistes ont, en effet, beaucoup de valeur et ils en ont démontré beaucoup à la pièce qu'ils interprètent: "His Father's Boy". C'est une œuvre bouffonnerie, mais elle est très habilement enlevée par ces deux acteurs.

Le samedi prochain, "The Bostonians", compagnie de chanteurs qui ont été leur public partout où ils se font entendre.

MOTS POUR RIRE.

On parle d'un artiste dramatique criblé de dettes et posant à l'excès. -Regardez-le sur scène, dit quelqu'un, il est toujours à chercher ses "effets". -En revanche, soupire son tailleur, il ne veut jamais les payer.

Déclaration de Toto: -Moi, cette année, je veux des joujoux mécaniques! -Pourquoi cette préférence? -Parce qu'ils sont plus vite cassés.

AMUSEMENTS.

LE TULANE. Parfait pour la Revue de la Semaine. Matinée populaire Mercredi et Samedi. ROLAND REED. Accompagné par MADONNE BURN. DANS SON RECENT SUCCES. HIS FATHER'S BOY. Par Harry Rosenfeld. La semaine prochaine: THE BOSTONIANS. Vendredi, 10 février 1899.

HOPKINS. Académie de Musique. Commencement le 5 Fév., 8 h. Dimanche soir - 7 h. La Dernière Invention en Photographie. LE KINODROME. Tableaux animés d'un Combat de Taureau de Madrid. Grant à Hinton, E. M. Hall, Max Bell, Fred Watson, Hutchins et Edwards. Samedi, 10 février 1899.

THEATRE DE L'OPERA. 3ème soirée d'abonnement. Vendredi, 10 février 1899. SIGURD. Grand Opéra en 4 actes et 9 tableaux. Musique de Björns. avec une magnifique mise en scène - Splendides Ballets. Les portes s'ouvrent à 7 heures. Le spectacle est ouvert dès 6 heures. 715 Canal, de 9 A. M. à 5 P. M. Samedi, 11 février, matinée - LA FILLE DE MADAME ANGOT. Samedi soir - Dimanche matin - LA REINE DE SABA.

LE CRESCENT. Parfait pour la Revue de la Semaine. Matinée populaire Mercredi et Samedi. LE GRAND SUCCES DE NEW YORK. LE RED ROBE! Du roman par Stanley Weyman. Du théâtre par Edward Kean. Adapté par "THE RED ROBE!" ZEDD. Avec une grande troupe Compiègne. Arrangé spécialement avec nos effets. Le spectacle est ouvert dès 6 heures. Le spectacle est ouvert dès 6 heures. Le spectacle est ouvert dès 6 heures.

HOPKINS. THEATRE ST-CHARLES. THE HOPKINS Dramatic Stock Co. "WAGES OF SIN". Wm. HARRIS, NETTIE BOWEN, Wm. G. BERRY, etc. Shields, Le Voyageur, Yves de Manille, Lew Hawkins, 3 Troubadours, E. W. BERRY, etc. Prix: 10c - 50c - 25c. 5 fév - 10

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB! REUNION D'IVER. Commencement le 20 Novembre 1898, et continuera plus de 100 JOURS. CINQ COURSES JOURNALLIÈRES. E. W. BERRY, etc. Samedi, 10 février 1899. Le spectacle est ouvert dès 6 heures.

AGENCE DE JOURNAUX FRANÇAIS. Importation directe par la route la plus rapide de journaux quotidiens, supplément, le dimanche, journaux de médecine, Revue et Publications périodiques. ALMANACHS, etc. Dépôt à la PETIT JOURNAL. Prix pour New York: 1 c. le numéro; États-Unis, Canada et Mexique: 1 c. 1/2 le numéro. PETIT PAKISTAN pour New York 1 1/2 c. le numéro; États-Unis, Canada et Mexique: 2 c. le numéro. Partitions de musique, Gravure et Encadrement. Romans nouveaux au rabais et CABINET DE LECTURE provenant de la Maison L. Derbigny. LIBRAIRIE FRANÇAISE. MEYER MURCK, 156 Ouest 28me rue, N.-Y. 25 Dec 98

plus, il était brutal, grossier, et laissait aller ses affaires à la diable, il rendait sa douce et charmante jeune femme profondément malheureuse.

Deux enfants étaient nés de cette union, à un an d'intervalle, Simon et André.

L'ainé roux foncé, tout comme son père, l'autre, noir de cheveux, noir de peau, tous deux semblaient garder, en leurs yeux mauvais, les reflets inquiétants des déplorables passions de leur père.

Bref, au bout de cinq ans de mariage, cinq années de misères morales, de tortures physiques, M. Lowell passait de vie à trépas, laissant ses affaires dans le plus grand désarroi, une situation obérée, mais délivrant sa toute jeune femme d'un véritable martyre.

La destinée lui devait bien une compensation. Elle se présenta dans la personne du comte de Chazay, officier distingué, très bien de sa personne, et possédant en outre une très grande fortune. Il commandait, avec le grade de capitaine, la petite garnison du château de Ham.

Le hasard le mit en présence de Mme Lowell, et à l'instant même, ainsi que se déclarent ces passions foudroyantes, elle en devint éperdument éprise. Elle-même se laissait aller à l'égard de M. de Chazay au sentiment le plus tendre, aussi le mariage fut-il promptement décidé.

Quelque temps après, M. de Chazay quittait l'armée et s'installait dans ses terres de Touraine, se consacrant à sa jeune femme et à un fils qu'elle venait de lui donner et qui recevait, en venant au monde, le nom de Roland.

Entre les deux aînés et le cadet, le plus frappant des contrastes.

Simon et André, dès leur jeune âge, se montraient faux, méchants, pervers, se plaçant au mal pour le plaisir de le commettre. Ils étaient forts, solides, râblés, mais cette force ne leur servait qu'à faire souffrir tous les êtres de la création, bêtes et gens, qui se trouvaient à leur portée.

De plus, une haine innée, une haine féroce les mordait au cœur. Oh! ce Roland! leur jeune frère!... M. le comte, comme ils l'appelaient ironiquement entre eux... Ils eussent voulu lui faire subir mille morts.

Songez donc, ils étaient communs, grossiers, malappris, malgré les inutiles et incessantes efforts de la mère et de M. de Chazay lui-même, qui outreageaient les gâtés par amour pour la compagnie de sa vie.

Où! songez!... Ils étaient tout cela et pis encore, et ils avaient en face d'eux Roland, beau comme un enfant de l'amour, bon autant que l'amour lui-même, franc, loyal, et qui toujours répondait à leurs méchan-

etés et à leurs perfidies par des bons procédés, des générosités et des caresses.

Ils étaient pauvres, et Roland serait riche, très riche, tandis qu'ils seraient, de par la loi de la pauvreté, condamnés au perpétuel travail.

Aussi, sentaient-ils dans leur vilaine âme toute une nichée de vipères qui semblaient réclamer leur pâture.

Et toutes les largesses du comte de Chazay venaient échouer devant cette envie basse et ignoble, qui allait grandissant, s'envenimant, se dissimulant aussi, à mesure que les trois frères avançaient dans la vie.

Nous avons dit que le comte de Chazay se montrait d'une générosité sans bornes pour ses deux fils aînés de sa femme. Parité complète de situation entre les trois enfants dans la maison. Un précepteur leur donnait les mêmes leçons et tout les trois étaient traités sur le pied de l'égalité la plus parfaite. Mais rien ne saurait désarmer la haine quand elle est invétérée.

Simon et André étaient élevés luxueusement; ils profitaient de tous les bienfaits de cette large existence sans en avoir aucun gré à leur excellent bien-être.

Sentement, avec les années leur venait l'hypercritisme. C'est ainsi qu'ils témoignaient à M. de Chazay et à leur jeune frère une affection sans bornes, une reconnaissance excessive. Mais le

diable n'y perdait rien. Une fois seuls, Simon et André faisaient le masque. Leurs physiognomies astucieuses et cruelles laissaient transparaître toutes leurs pensées.

Et lorsqu'ils étaient obligés de constater que leur mère et leur beau père ne laissaient échapper aucune occasion de leur donner tous les coiffeux plaisirs qui seuls peuvent se procurer des jeunes gens très riches, la même réflexion, répétée par tous les deux, leur revenait aux lèvres.

-Peuh! Pour ce que ça leur coûte!...

Cependant tandis que Simon et André paraissaient comme deux cancre et faisaient le désespoir du précepteur, Roland développait ferme, piochait avec ardeur, tout comme s'il eût dû se créer une carrière et se trouver fortement armé contre les nécessités de la vie.

Naturellement, les trois jeunes gens faisaient des armes, montaient à cheval, et chassaient déjà, en compagnie d'un vieux piqueur tout spécialement chargé de les surveiller.

Or, il arriva coup sur coup plusieurs accidents qui se succédèrent de fort près, avec une singulière coïncidence.

Au moment où Roland, chassant dans le parc en compagnie de ses deux frères, traitait une bécasse, son fusil éclata dans ses mains, et ce fut miracle si le jeune homme ne fut pas tué, l'ex-

plosion s'étant produite près du tonnerre, et l'éclat de la classe lui élançant seulement la joue, le marquant à jamais d'une mince cicatrice.

Un armurier expert, interrogé, ne put expliquer l'accident.

-Je n'y comprends rien, -coûcut-il, -on dirait que l'arme a été chargée et tirée avec une cartouche d'un explosif très puissant.

Quelques semaines plus tard, Sténo, un petit cobbe morvandais, très ardent, mais d'une douceur parfaite, la monture favorite de Roland, s'emballait affolée, désarçonnant le jeune homme, et le laissant sans connaissance sur la route, poursuivait sa course enragée, et se précipitait dans une ombre profonde, se tuait net.

On chercha minutieusement les causes de cette surprenante aventure, et l'on trouva qu'une pointe acérée était sortie du trousequin de la selle, et sous le poids du cavalier, avait pénétré dans les reins de Sténo et motivé son emballement.

Enfin, un énorme bûchet en chêne, placé dans le vestibule, s'ébranlait tout juste au moment où Roland en ouvrait l'une des portes, pour y prendre un objet dont il avait besoin, et qui avait coutume d'y rester. Les deux pieds du bûchet étaient verrouillés, il est vrai, tout plein de minuscules tarières, et avaient cédé à la pression opérée pour

ouvrir la porte.

Roland avait été grièvement blessé, cette fois, demeurant plusieurs semaines au lit.

A cette troisième catastrophe, une étonnante inquiétude avait mordu au cœur Mme de Chazay. Un souçon imprimé, mais réel, commençait à sourdre dans son esprit.

Et, une fois seuls, énumérant cette succession de catastrophes qui, toutes les trois, auraient dû avoir un dénouement mortel, Mme de Chazay et son mari s'étaient regardés!

Et la même atroce pensée s'était reflétée dans leur âme.

Pensée à laquelle ils répondaient tous les deux, en la repoussant avec horreur, en murmurant en même temps: -Oh! non! non!... C'est impossible!

Sur ces entrefaites, Roland passait très brillamment ses examens pour l'Ecole navale et entrait au "Borda" dans l'un des premiers rangs.

Et M. de Chazay avait fait venir Simon et André, leur disant avec une bonté toute paternelle: -Mes chers enfants, voici votre plus jeune frère qui débute dans la carrière qu'il s'est choisie... Je désirerais savoir de vous ce que vous comptez faire dans la vie, consultez-vous très librement, et comptez sur moi pour vous faciliter les moyens de mettre vos projets à exécution.

Les deux jeunes gens avaient paru tout étonnés de cette question à laquelle ils ne semblaient nullement préparés. Ils se trouvaient fort bien ainsi, et déclaraient "in petto" leur cadet Roland bien bête de bûcher comme un nègre, de se donner un mal énorme, alors que si aisément et si simplement il pourrait se laisser aller au courant d